

EXPÉRIENCE DE MISSION
EN COMMUNAUTÉ APOSTOLIQUE

Père Michel Fournier eudiste

Lorsque quelqu'un parle d'expérience selon le dictionnaire Larousse il laisse entrevoir des «essais» et des «épreuves». Parler d'expériences de mission en communauté apostolique revient à exprimer les essais entrepris et les épreuves rencontrées dans l'annonce de Jésus Christ. Lorsque cette expérience de plus se situe dans un lieu privilégié: une Abbaye romane du 12e siècle (abbaye des Dames à Saintes en Charentes), avec un passé de sept siècles de communauté et de prière... dans une paroisse bouleversée par les évolutions de l'Église «après Concile», ballotée entre un progressisme militant (en cinq ans tout le passé religieux avait été balayé: mobilier vendu, pratiquants d'environ un millier de personnes devenus une petite centaine) et un fixisme «pastoral» sécurisant... les essais et les épreuves ne manquent pas pour rendre évangélisatrice la communauté dont on est responsable.

Des essais ... des épreuves ...

IMPLANTER UNE VIE DE PRIÈRE EN CE HAUT LIEU DE VIE MONASTIQUE BÉNÉDICTINE

La communauté apostolique appelle une vie d'adoration pour «le rassemblement des enfants de Dieu dispersés» (Cst 36-37). Il fallait y inviter les laïcs et ce n'était pas sans soulever des difficultés. La prière pouvait être pour ceux qui la vivaient un refuge... mais elle pouvait aussi devenir le support de toute l'action évangélisatrice non seulement de chacun mais de la communauté dans son ensemble.

Une brève incursion dans l'histoire de ce lieu paroissial dévoila dans les années 1830 l'existence d'une repasseuse du quartier: Marie Eustelle Harpain, nommée l'ange de l'Eucharistie. Elle passait sa vie entre sa table à repasser et l'église où elle vivait l'adoration du St Sacrement... Pourquoi ne pas enraciner dans cette contemplation du St Sacrement l'action apostolique?

Durant six années, chaque jeudi, l'eucharistie a été adorée du matin 9h au soir 18h, heure à laquelle nous vivions la célébration des Vêpres suivie de la Messe. La journée était jalonnée des heures de l'office. Ce sont cinquante personnes qui, chaque jeudi, devant le Corps du Christ, ont porté le quartier, les joies, les peines confiées à la prière, le travail des hommes, la mission de l'Église.

Aujourd'hui, toute action importante est précédée de cette adoration. Les grandes décisions: départ de prêtres, rencontre avec l'Évêque, élection du Conseil de chrétiens, choix pastoraux, ont été préparées par une nuit d'adoration.

RASSEMBLEMENT COMMUNAUTAIRE POUR FAIRE VIVRE ET RÉGNER «LE CHRIST AU

COEUR DU MONDE»

Cette prière n'aurait pas eu son sens exact si elle ne s'était incarnée dans une réelle vie communautaire. En employant le mot communauté il faut non seulement parler de communion (espérons que la contemplation de l'eucharistie réalisait l'union des coeurs au delà des différences!) mais également de «charge pastorale portée ensemble». Il ne s'agit pas du fonctionnement des 24 groupes agissant sur la paroisse, depuis les services généraux jusqu'aux groupes informels en passant par la catéchèse, les mouvements apostoliques, etc... mais de l'animation d'un corps où chacun, pour sa part, contribue à faire de la paroisse un lieu où l'on puisse dire à celui qui est totalement étranger: «viens et vois». Il fallait que la vie des animateurs prêtres (deux), religieuses (deux) et laïcs (une trentaine totalement engagés) puisse être «une école de sainteté pour ceux qui y venaient» (Cst 35).

La vie communautaire fut une épreuve de tous les jours! tous les matins il fallait recommencer; ce qui paraissait acquis un jour ne l'était plus le lendemain... C'est une notion de fragilité, d'insignifiance, d'inutile qui prévaut dans cet effort de création de communauté. La question qui revient sans cesse: à quoi cela sert-il? Le temps passant, chacun découvre que «porter l'Évangile» ensemble c'est justement accepter de vivre, pour soi, la loi de l'impuissance humaine à dépasser les conflits de personnes, les rivalités, les clivages politiques, les différences de lecture de l'Évangile, de conception pastorale ou de la vie tout simplement. Admettant cette loi, chacun se met à développer pour lui-même et dans le groupe les qualités qui favorisent la vie de tous et le travail commun (Cst 19).

Aujourd'hui, le conseil de chrétiens, né au coeur de beaucoup de batailles, est composé de membres de tous les âges, de tous les bords politiques, de toutes les options pastorales. Chacun a appris à écouter l'autre, à le recevoir dans sa différence, à accepter les conflits, les «prises de bec», à ne pas claquer la porte mais à chercher au sein même du groupe ce qui est l'objectif même de toute l'évangélisation: «le rassemblement des enfants de Dieu dispersés»... Comment ne pas commencer par soi-même (le conseil) ce que l'on a décidé de vivre au nom de Jésus Christ avec sa grâce! Une telle démarche a été exigence de «docilité» à l'Esprit (Cst 13). «Non pas ma Volonté mais la Tienne», disait Jésus; «non pas notre volonté mais la tienne», doit dire une équipe rassemblée pour être «signe de la naissance du monde nouveau» (Cst 22).

UNE MAISON OUVERTE

L'épreuve vécue dans la tâche d'évangélisation par la prière et la communauté est liée à l'immensité de la tâche. Au coeur de la «recherche ensemble» du vouloir du Père est inscrite «la Bonne Nouvelle à annoncer aux pauvres». Qui sont ces pauvres?... pour être fidèle à cet appel entendu la communauté a ouvert sa porte, sa table... du même coup elle a perdu ses sécurités, sa tranquillité. Le pauvre ce fut tout autant le «clochard» de passage, que celui ou celle qui vivait avec l'idée du suicide en permanence, la mère perdue face à ses grands enfants, des jeunes sans raison de vivre car chômeurs depuis la fin de leur scolarité, des isolés... la liste est trop longue pour énumérer toutes les pauvretés rencontrées. La Table a dû s'allonger... six, huit, quinze et plus aux repas... il fallu inventer, être prêts à toutes les éventualités. Par la mobilisations de tous, l'accueil a été possible, mais ce fut la maison qui devint trop

petite. Il fallut agrandir: des bras, de l'argent, des matériaux, tout est venu pour rendre possible l'impossible. Les dons sont venus de la communauté ou d'ailleurs; ceux qui avaient reçu donnaient pour que d'autres puissent être reçus à leur tour... «J'étais nu... j'avais faim, j'étais malade ou en prison... » combien de fois durant ces années il nous a fallu revenir à ce texte quand l'envie de refermer la porte nous saisissait! N'avions-nous pas le droit aussi de penser à nous?... «J'avais faim, j'étais nu»... «celui qui veut sauver sa vie la perd».

UN SERVICE DES PLUS PAUVRES

«St Jean Eudes était saisi par l'amour de Jésus; la vue des détreffes l'a conduit à ouvrir des voies nouvelles avec audace pour faire grandir le Royaume de Jésus» (Cst 14).

Les voies nouvelles pour la communauté? Elles furent plusieurs.

- La rencontre d'artistes avec la communauté a donné naissance à un atelier de tapisseries: onze tapisseries sur le thème de la création pour orner les murs de l'abbatiale (tapisseries de 1,8 m x 3 m, 6 sont achevées, deux encore en chantier, 250 personnes y ont travaillé pendant 12 000 heures et elles ont été l'occasion d'une prise de conscience: faire une oeuvre commune c'est possible même en 1986!

- La prise en charge de centres d'accueil pour des toxicomanes et des alcooliques (moyenne d'âge 23 ans)... Plus de 200 ont été accueillis à ce jour.

- Naissance d'un collectif de 14 associations à but humanitaire pour faire front à toute l'urgence dans cette ville de 28 000 habitants dont 3500 sont au chômage.

Naissance d'un monde nouveau? Ce fut sûrement naissance dans le coeur de chacun d'un autre regard sur l'homme qui était à prendre en compte dans sa totalité quel qu'en soit le prix!

UNE FORMATION PERMANENTE

Toute cette action n'était possible que dans un effort constant de se former chacun à la connaissance du message de Jésus Christ. Autour de thèmes très variés, durant ces années, les plus engagés ont étudié la Bible, l'histoire de l'Église, ils ont fait de la formation pour la catéchèse en méthodologie ou en doctrine! etc, etc... Tout a été mis en oeuvre pour que chacun puisse trouver les mots de «l'espérance qui est en lui».

Un temps fort dans cette formation était chaque année l'animation de l'abbaye pendant le mois de Juillet. La communauté vivait rassemblée, ouverte à tous les visiteurs de l'abbaye, aux musiciens du festival de musique ancienne qui se déroule tous les ans dans l'abbatiale. Elle proposait à tous la prière selon le rythme monastique, l'Eucharistie, la table et l'étude d'un thème (- 83: faire silence dans la ville, - 84: les épîtres de St Pierre et de St Jacques, - 85: la prière: chapitre 17 de St Jean, le Notre Père, la prière des psaumes)... Toute la communauté était invitée à être accueil, ouverture, tant au message de la Parole qu'à tous les frères vacanciers chrétiens ou non qui passaient. La Table ouverte a permis l'accueil de 40, 50, 60 personnes... Aujourd'hui cela continue... Il ne peut être envisageable de se former pour soi! La formation reçue, l'évolution de notre foi au coeur d'une vie authentiquement spirituelle sont autant d'appels reçus à rendre compte de ce que nous sommes: sauvés en Jésus Christ et envoyés pour dire cette Bonne Nouvelle du Salut. Les quelque 80 personnes qui se sont engagées dans

cette formation ont aujourd'hui réalisé l'enjeu. Leur peur de la responsabilité à prendre a disparu (pas totalement!) de sorte que beaucoup de responsabilités pastorales sont passées des prêtres aux laïcs.

EN FORME DE CONCLUSION

Ces essais n'ont pas cessé d'amener des épreuves... mais les épreuves ont conduit chacun à se rappeler qu'il était serviteur et que toute loi de croissance en évangélisation était invitation à entrer dans le mystère de mort et de résurrection du SERVITEUR. Nous pouvons dire, que chaque fois où tout laissait prévoir l'effondrement, «des fleurs d'espérance» apparaissaient. Nous avons ainsi appris, au jour le jour, à vivre «La Providence»: «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît». Aujourd'hui la communauté de l'Abbaye dit: «c'est vrai!», mais en même temps elle sait dire: «aide-toi, le ciel t'aidera». Elle sait que croire en la Providence est une exigence de travail, de compétences qui s'acquièrent au prix d'un effort, d'un dépassement avec à son terme un seul but: le rassemblement des enfants de Dieu dispersés.

Un ami écrivait en janvier 1986: «Vous n'avez pas cherché à faire une communauté de plus, parmi beaucoup d'autres, en dehors des structures traditionnelles de l'Église. C'est dans la structure de base, la paroisse, que vous avez éveillé des chrétiens à la découverte de la richesse de leur foi et que vous leur avez appris à être attentifs à l'Esprit de Dieu en eux, qui veut agir en assumant leur liberté et leur diversité. Votre choix portait sur l'essentiel. Plutôt que sur l'uniformité vous avez mis l'accent sur la complémentarité».

Merci à toi l'ami car par ces quelques lignes, sans le savoir, tu nous as donné le courage de continuer...

Antony, le 19 Juin 1986.